Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2009

Homage to Michel Fabre

Lee Miller, une battante sur tous les fronts

Anaïs Boutot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/4299>

DOI : 10.4000/transatlantica.4299

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

Anaïs Boutot, « Lee Miller, une battante sur tous les fronts », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 23 juin 2009, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.4299>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lee Miller, une battante sur tous les fronts

Anaïs Boutot

- ¹ L'art photographique de Lee Miller, à l'image de sa vie, revêt de multiples facettes. Après avoir été devant l'objectif en tant que mannequin puis égérie du Paris surréaliste, elle passe derrière l'objectif pour devenir photographe de mode, reporter de guerre ou encore portraitiste. L'exposition [L'Art de Lee Miller](#), présentée au Jeu de Paume du 21 octobre 2008 au 4 janvier 2009 et accompagnée d'un ouvrage paru en français chez Hazan mettait en avant une quête d'identité et d'indépendance qui s'est concrétisée par un parcours de la photographie et du monde.
- ² Avec quelque 140 tirages, cette rétrospective, première de cette envergure en France, proposait une exploration de l'ensemble des facettes de cette créatrice affranchie. Les tirages originaux de l'artiste sont issus, pour la plupart, des collections des Archives de Lee Miller¹ et du Victoria and Albert Museum. L'exposition conçue par Mark Haworth-Booth s'est d'abord tenue au V&A, fin 2007, selon un parcours chronologique. A Paris, elle était présentée sous la forme d'un périple thématique soulignant le génie pluriel de Lee Miller. Son exploration géographique du monde s'est en effet doublée d'une exploration artistique du médium photographique et d'une quête existentielle de liberté. Les supports sont eux-mêmes multiples puisque la sélection de tirages était complétée par la présentation de revues, de dessins, d'un collage, ainsi que d'un extrait du film de Jean Cocteau *Le Sang d'un Poète*, réalisé en 1931 et dans lequel Lee Miller tient l'un des rôles principaux. Cette présentation permettait d'aborder le mythe qui s'est forgé autour de Lee Miller — longtemps oubliée des historiens d'art au profit de l'égérie et du modèle — pour le déconstruire en proposant un éclairage sur les différents aspects de son œuvre foisonnante et trop longtemps méconnue.

L'émancipation de cette prisonnière de l'image

- ³ Née en 1907 à Poughkeepsie dans l'état de New York, Lee Miller est considérée dès son enfance comme un objet à photographier. Sa beauté fascine et inspire son père,

Theodore Miller, qui en fait son sujet privilégié. Elle pose, souvent nue, tissant ainsi par l'intermédiaire de l'appareil photographique une relation ambiguë avec son père. Sa sensualité brute est immortalisée par les plus grands photographes (Edward Steichen, Arnold Genthe et George Hoyningen-Huene) et elle devient le mannequin idéal de l'Amérique de la mode des années 20.

- 4 Elle quitte les Etats-Unis en 1929 pour rejoindre Paris où elle rencontre Man Ray. Séduit par ses traits parfaits, il en fait son amante, son modèle, son assistante, son égérie — un objet de fantasme destiné à nourrir ses créations. Mais le contact avec le Paris surréaliste de l'époque va permettre à cette femme en apparence asservie à son image et aux désirs de ses mentors de se métamorphoser en femme libérée. Cette émancipation passe par les premiers regards qu'elle jette dans l'objectif. Sous l'influence du surréalisme, elle explore la solarisation avec Man Ray et continue à poser tout en s'initiant aux techniques du médium : elle occupe alors les deux côtés de l'objectif. Incarnant la « beauté convulsive » chère à André Breton, elle prend part à la déconstruction de l'image lisse d'elle-même immortalisée dans *Vogue* en se prêtant au jeu du démembrement dans *Le Sang d'un Poète*. Elle y incarne tour à tour une bouche, une sculpture et le destin qui s'adonne à une partie de cartes. La déconstruction de son image reflète la lassitude de Lee Miller face au rôle de poupée sculpturale qu'on lui a trop longtemps imposé. Elle affirme alors : « J'étais très belle. Je ressemblais à un ange mais, à l'intérieur, j'étais un démon »². En quittant Paris et Man Ray en 1932 pour retourner à New York, la jeune créature décide de prendre en main son existence et de devenir sa propre création. La créature va finir par dépasser ses créateurs.

La traversée du miroir

- 5 La traversée de l'Atlantique est une métaphore de sa traversée du miroir : Lee Miller décide de percer la surface de sa propre image. A Paris, elle incarnait déjà l'ambiguïté, entre féminité et masculinité, non seulement icône de la sensualité, mais répondant aussi à un prénom d'homme et arborant une coupe à la garçonne. Comme un pied de nez aux canons de la féminité, elle n'hésitait pas à poser en grossière salopette de toile aux côtés de Picasso, comme le montre une des photographies exposées. Mais son émancipation réelle ne se concrétise que par son passage derrière l'objectif. Eloignée de son mentor surréaliste, elle énonce à New York son nouveau mode de vie : « je préfère prendre une photo qu'en être une », explique-t-elle à un journaliste américain.
- 6 En partenariat avec son frère Erik, elle fonde le studio Lee Miller à New York et répond aux demandes de clients tels que *Vogue*, des créateurs de mode ou des agences publicitaires. Sa pratique — volontiers espiègle voire décalée — de la photographie commerciale se double d'une quête identitaire. Elle fait partie de l'avant-garde des nouveaux photographes de talent et atteint une certaine renommée grâce à Julien Levy qui organise en janvier 1933 dans sa galerie la première exposition personnelle de Lee Miller.
- 7 Le médium photographique lui permet de donner corps à ses propres désirs en auscultant ce corps justement dont elle n'a pas eu la maîtrise jusque-là. Reprenant la thématique du démembrement du film de Cocteau, elle se déconstruit et se met en scène dans une démarche purement réflexive ('Lee Miller par Lee Miller'). Cette ré-appropriation d'elle-même se traduit par des compositions surréalistes fidèles aux canons de la « beauté convulsive » hérités d'André Breton et de Man Ray. Ces images

souvent érotiques ('Nu penché en avant'), ou surprenantes ('La Main qui explose'), voire violentes ('Sein après ablation'³) sont autant de projections de ses états d'âme et de son goût pour la transgression. Après avoir été une inspiration pour de nombreux surréalistes, elle se montre elle-même inspirée dans une pratique cubiste du médium.

Une course en avant perpétuelle

- 8 Sa quête d'identité et d'un nouvel espace de liberté se concrétise par des évasions multiples : elle a besoin de s'extraire d'elle-même pour mieux se retrouver et se ré-approprier. Elle arpente le monde de ville en ville et s'évade d'homme en homme. Elle qui a vu trop longtemps son image maîtrisée par les photographes devient maîtresse dans tous les sens du terme — amante, elle acquiert la maîtrise de l'outil photographique et par là même de son corps et de son existence. La femme objet devient une femme sujet.
- 9 Les années 1930 sont marquées par de nombreux voyages qu'elle immortalise grâce à la photographie. En 1934, elle épouse à New York le riche fonctionnaire égyptien Aziz Eloui Bey et le suit au Caire. Sa pratique de la photographie se fait alors plus réaliste : elle enregistre différents aspects de la vie quotidienne dans ce pays et se lance dans la photographie de paysage. Néanmoins son regard onirique reste présent comme l'illustre son 'Portrait de l'Espace' réalisé en 1937. D'une photographie centrée sur elle-même, elle passe progressivement à une photographie ouverte sur le monde. L'autre et l'ailleurs deviennent de nouveaux champs d'exploration pour compléter sa quête identitaire.
- 10 Mais, en 1937, Lee Miller succombe à l'ennui et une nouvelle fuite en avant la pousse à revenir à Paris où elle rencontre le peintre surréaliste Roland Penrose. L'exposition présente des clichés qu'elle réalisa lors de voyages en Grèce et en Roumanie en sa compagnie. En juin 1939, elle quitte définitivement son mari et l'Égypte et rejoint Penrose à Londres.

L'affranchie : une photographe de la guerre et en guerre

- 11 La seconde guerre mondiale marque un tournant dans la carrière et dans la vie de Lee Miller. A Londres, elle obtient en 1942 son accréditation de l'US Army et est engagée en 1944 par *Brogue*, l'édition britannique de *Vogue*, comme correspondante de guerre. Cet engagement marque un véritable aboutissement pour Lee Miller sur le plan aussi bien artistique, que professionnel et personnel. Seule femme photo-reporter présente dans les zones de combats, elle se retrouve confrontée à des atrocités difficilement supportables sur lesquelles elle porte un regard brutal tout en conservant une empreinte incontestablement surréaliste. Des destructions du Blitz à la libération de Paris, en passant par les charniers des camps de concentration de Dachau et Buchenwald, Lee Miller se retrouve loin des sphères de la mondanité parisienne ou new-yorkaise et se lance à corps perdu dans le dévoilement de la banalité du mal. Dans des images qui sont parfois à la limite du soutenable, elle se concentre sur les bourreaux, dont elle « immortalise » les cadavres, plutôt que sur les victimes, et entend ainsi dénoncer la barbarie de la mentalité nazie.

- 12 Couvrir la seconde guerre mondiale lui permet de prendre conscience que sa propre guerre pour conquérir sa liberté en tant que femme et artiste prend fin. Dans ce face-à-face avec l'horreur, elle se révèle à elle-même. Devenir témoin de l'Histoire lui a permis d'être actrice de sa propre histoire et d'atteindre ainsi l'acmé de sa reconnaissance en tant qu'individu à part entière — femme et amante, mannequin et muse, artiste surréaliste, féministe, photographe voyageuse, photo-journaliste — les différents fils de sa vie se tissant pour dessiner une existence totale. La célèbre photographie de Lee Miller dans la baignoire d'Hitler réalisée par son ami David E. Sherman fait tomber le masque⁴ de la battante et restaure par la nudité la fragilité et la mélancolie qui ne l'ont jamais quittée.

Le dépôt des armes

- 13 L'après-guerre se traduit pour Lee Miller par une tentative pour renouer avec un quotidien plus ordinaire. Elle rentre à Londres et épouse Roland Penrose en mai 1947 et donne naissance à Antony. Elle se détourne peu à peu de la photographie et s'installe avec sa famille à Farley Farm dans le Sussex en 1949. Après avoir été sur tous les fronts, elle se retire à la campagne et passe de la chambre noire à la cuisine. Lee Miller devient Lady Penrose et reçoit de nombreux amis et artistes, comme Picasso, essayant ainsi de retrouver une vie sociale insouciant. Sa carrière professionnelle de photographe s'achève sur un travail de portraitiste avec 'Working Guests', une série de clichés réalisés dans sa demeure et montrant ses invités occupés à des tâches ménagères ou au jardin. Ce reportage publié en 1953 dans *Vogue* met un terme à sa carrière. La touche surréaliste et onirique de Lee Miller n'est pas absente de ces derniers clichés, comme en témoigne la photo de Saul Steinberg qui semble danser un ballet avec un tuyau d'arrosage au gré d'une chorégraphie toute en arabesques.

Une énigme visuelle

- 14 Les combats personnels et les horreurs vécues par Lee Miller ne sont pas venus à bout de son regard innocent et poétique. Ce qui frappe peut-être le plus le visiteur lors de cette rétrospective est l'aspect énigmatique de cette créatrice de génie qui a laissé derrière elle un kaléidoscope de clichés, aussi variés que sa personnalité était multiple. Créatrice énigmatique, elle se décrivait elle-même comme « un puzzle imbibé d'eau, des morceaux ivres qui ne s'accordent ni par la forme ni par les motifs »⁵. L'exposition montre que Lee Miller a consacré toute son existence à façonner ce personnage multiple, entre être et paraître dans une succession de vies. Au sortir de l'exposition, le visiteur se remémore ainsi un puzzle insoluble avec les pièces duquel il a néanmoins pris grand plaisir à jouer.

Quelques liens internet pour tenter de reconstituer le 'puzzle' photographique :

- 15 www.vam.ac.uk (site du Victoria and Albert Museum)
 16 www.telerama.fr (pour une critique de l'exposition)

17 www.photosapiens.com (pour un survol de ses principales photographies)

NOTES

1. Après la mort de Lee Miller en 1977 une grande partie de ses œuvres étaient égarées ou inaccessibles. Son fils, Antony Penrose, se livra à un travail d'exhumation des négatifs et créa en 1980 les Archives de Lee Miller.
 2. Les citations de Lee Miller sont tirées de *Lee Miller* de Mark Haworth-Booth, publié chez Hazan à l'occasion de cette rétrospective au Jeu de Paume.
 3. Cette photographie représente un sein posé au centre d'une assiette blanche — une démarche féministe avec ce démembrement qui symbolise la réification de la femme par des codes sociaux pudibonds et phalocrates dont elle a souvent pâti.
 4. La thématique du masque et du voile revient souvent dans l'œuvre de Lee Miller : il s'agit de percer la surface du sujet par le biais de la photographie, d'aller au-delà des images lisses exemplifiées par les photos de mode. Elle immortalise concrètement les masques portés pendant la guerre avec 'Femmes équipées de masques contre les incendies'
 5. Il est intéressant de mentionner que le mot 'puzzle' en anglais est polysémique : il renvoie concrètement au jeu de pièces détachées mais aussi à l'idée de mystère, d'énigme. Il est indubitable que Lee Miller l'employait dans les deux sens du terme.
-

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

ANAÏS BOUTOT